

Mission Dakar-Djibouti, rapport général (mai 1931-mai 1932).

Marcel Griaule

Citer ce document / Cite this document :

Griaule Marcel. Mission Dakar-Djibouti, rapport général (mai 1931-mai 1932).. In: Journal de la Société des Africanistes, 1932, tome 2, fascicule 1. pp. 113-122.

doi : 10.3406/jafr.1932.1529

http://www.persee.fr/doc/jafr_0037-9166_1932_num_2_1_1529

Document généré le 16/10/2015

MISSION DAKAR-DJIBOUTI,
(LOI DU 31 MARS 1931)
RAPPORT GÉNÉRAL (MAI 1931-MAI 1932).

PAR

MARCEL GRIAULE,
CHEF DE LA MISSION.

I. — ITINÉRAIRE.

(*Afrique occidentale française, Nigeria, Territoire du Cameroun, Afrique équatoriale française, Congo belge, Soudan anglo-égyptien*).

Le 31 mai 1931, la Mission Dakar-Djibouti a débarqué à Dakar.

Du 12 juin 1931 au 4 mai 1932, elle a parcouru le Sénégal, le Soudan français, la Haute-Volta, le Dahomey, le Niger, la Nigeria, le Cameroun, le Tchad, le Moyen-Congo, l'Oubangui-Chari, le Congo belge, le Soudan anglo-égyptien, passant par les points suivants :

Tamba Counda, Kayes, Bafoulabé, Kita, Bamako, Bougouni, Sikasso, Koutiala, Ségou, San, Mopti, Bandiagara, Mopti, Ouahigouya, Ouagadougou, Kaya, Fada Ngourma, Pama, Natitingou, Djougou, Savalou, Ouidah, Cotonou, Porto Novo, Cotonou, Save, Kandi, Gaya, Niamey, Birni Nkoni, Maradi, Kano, Maydougouri, Mora, Garoua, Ngaoundere, Yaounde, Ebolowa, Yaounde, Nanga Eboko, Batouri, Berberati, Carnot, Boda, Bangui, Fort Sibut, Bambari, Fouroumbala, Bangassou, Monga, Bondo, Bouta, Bambili, Faradje, Aba, Yei, Juba, Malakal, Kosti, Khar-toum, Sennar, Gedaref, Gallabat.

En outre, une partie de la mission a descendu le Niger, de Koulikoro, à Ansongo, en passant par :

Ségou, Mopti, Niafouké, Kabara, Gourma Rharous, Bourem, Gao.

Autour de tous ces points de stationnement, la mission a effectué des expéditions à pied, à cheval (*Monts Manding, Soudan ; Massif du Namchi, Cameroun*), en automobile ou par voie d'eau (*Bani, Logone*). Durant tous ses déplacements, elle s'est livrée à des enquêtes et a rassemblé des collections.

Principaux séjours :

Tamba Counda (14-23 juin 1931), Kidira (cercle de Bakel, 23-27 juin), Kayes (27 juin-6 juillet), Mahina (cercle de Bafoulabé, 6-13 juillet), Kita (14 juillet-4 août), Bamako (4-27 août), Ségou (29 août-5 septembre), Mopti (10 septembre-28 novembre), Sanga (cercle de Bandiagara, 19-25 novembre), Porto Novo (11-17 décembre), Niamey (21-26 décembre), Mora (Territoires du Cameroun, 1^{er}-12 janvier 1932), Garoua (12 janvier-12 février), Poli (subdivision des Namchis-Alantikas, 23-29 janvier), Fort Lamy (29 janvier-2 février), Yaoundé (17 février-2 mars), Batouri (3-7 mars), Bangui (9-13 mars), Bangassou (15-21 mars), Monga (Congo belge, 21-24 mars), Juba (Soudan anglo-égyptien, 29 mars,-10 avril), Gedaref (Soudan anglo-égyptien, 18 avril-4 mai).

II. — RÉSULTATS MATÉRIELS.

OBSERVATIONS.

A). *Ethnographie.*

Étude de la circoncision en pays : wolof ; kassonké ; malinké (à Kita, à Bamako, à Kakélé) ; bambara (à Bamako, à Wolossébougou, à Ségou) ; bambara foula ; marka ; somono ; bozo ; sénoufo ; dogon (à Bandiagara, à Sanga) ; dogon pignari (à Sisongo, à Songo) ; foulbé ; namchi ; bata ; moundang ; kanouri ; mboum : mangisa ; banda.

Étude de l'excision en pays : malinké ; bambara ; sénoufo ; dogon.

Enquêtes sur les institutions religieuses, la magie, sur les sociétés des jeunes gens, les sociétés d'enfants, les techniques (habitation, alimentation, agriculture, chasse, pêche, poterie, cordonnerie, tissage, travail du fer et du bois, etc.) en Afrique occidentale française, au Cameroun et en Afrique équatoriale française.

Repérage de 22 sites à dessins et peintures rupestres dans la région de Kita (Soudan français).

Repérage de 50 sites analogues en pays dogon pignari et dogon (régions de Fiko, de Kori Kori, de Songo, de Sanga, de Yougo).

Étude intensive des *Dogon* de la région de Sanga :

1° *Société des masques.* — Manifestations publiques : cérémonies et danses funéraires (30 danses étudiées, avec prises de vues cinématographiques et enregistrements sonores), grandes fêtes d'initiation se transmettant de région à région dogon au cours d'un cycle de 60 ans.

Manifestations secrètes : initiation d'une élite, fabrication et consécration des objets rituels, représentations graphiques, sacrifices, etc.

2° *Totémisme*. — Inventaire des totems de la région de Sanga, étude des mythes et des rites.

3° *Religion*. — Culte du grand dieu, des génies familiaux, des génies personnels, des ancêtres, des esprits, etc.

Cultes spéciaux des sociétés (hommes, femmes, enfants).

Circoncision et excision.

Représentations collectives.

4° *Magie*. — Divination, cultes spéciaux publics, sorcellerie, croyances diverses, etc.

5° *Jeux*. — 300 jeux recueillis (notation, photographie, enregistrement sonore).

6° *Organisation politique*. — Rôle du dogon, fonctions publiques, etc.

7° *Naissance, mariage, mort*.

8° *Techniques*. — Agriculture, élevage, chasse, alimentation, habitation, vêtement, poterie, instruments de musique, etc.

Étude des peuples non islamisés dits *kirdi* :

mora et *padoko* de la région de Mora (Territoires du Cameroun ;

fali et *namchi* de la région de Garoua et des massifs du Tingelin et du Namchi (Territoires du Cameroun) ;

moundang de la région de Léré (Colonie du Tchad) ;

1° *Institutions religieuses*. — Mariage, funérailles, initiation, rites agraires, etc.

2° *Organisation politique* ;

3° *Musique*. — Instruments, chants, danses, etc.

4° *Techniques*. — Habitation, culture, alimentation, poterie, etc.

B) *Linguistique*.

26 langues ou dialectes étudiés, dont la plupart inconnus jusqu'à ce jour :

bozo ; dogon des régions de Bandiagara, Sanga, Madougou, Kasa, Pergesa ;

dogon pignari des régions de Sisongo, Kori Kori ;

langue secrète de la société des masques de la région de Sanga ; mandara ; padoko ; fali ; namchi de Poli, Séwé ; woko ; koutine ; papé ; mousgoy ; bata ; mônnon ; dourou ; koléré ; djeñré ; gider ; moundang.

Plus d'un millier de textes recueillis (contes, chansons, textes divers).

C) *Géographie*.

Topographie sacrée de la région de Sanga.

Carte ethnique de la subdivision des Namchis-Alantikas, Territoires du Cameroun (dressée par le lieutenant Le Brun).

Nombreuses photographies de sites.
Plans et relevés divers.

III. — RÉSULTATS MATÉRIELS.

COLLECTIONS.

A) *Ethnographie.*

Le nombre des objets actuellement recueillis dépasse 3.000.

Les principales séries sont constituées par des serrures (environ 150) ; des poupées (environ 200) ; des pierres peintes (une soixantaine) ; des masques et coiffures de danse (près de 100) ; des poteaux et pieux sculptés ; des faites de cases ; des sculptures anthropomorphes ; desalebasses décorées ; des poteries ; des sièges ; des instruments aratoires ; des ustensiles domestiques ; des ruches ; des wasambas et autres objets rituels de circoncision ; des instruments de musique ; des engins de chasse, de pêche, de navigation ; des objets magiques et religieux ; des fers forgés ; des armes : couteaux de taille et de jet, arcs, flèches, lances, etc.

Chaque objet est accompagné d'une fiche descriptive en double exemplaire, établie sur le modèle de la fiche en usage au Musée d'ethnographie du Trocadéro. Outre les termes indigènes et les renseignements (provenance, usage, fabrication, etc.) se rapportant à l'objet considéré, chaque fiche porte des références aux fiches d'observations, aux collections photographiques et, lorsqu'il y a lieu, aux prises de vues cinématographiques et enregistrements sonores.

B) *Anthropologie.*

70 crânes et os recueillis.

Un millier d'individus photographiés.

C) *Zoologie.*

Les animaux suivants ont été recueillis pour le Muséum national d'histoire naturelle :

1 lion d'un an ; 1 léopard d'un an ; 1 phacochère adulte ; 2 cynhyènes femelles ; 1 canard armé ; 1 chien sauvage (élevé à la mission).

Lors de son passage au Soudan anglo-égyptien, la mission a pris contact avec le Major W. R. Barker, inspecteur des chasses et directeur du Jardin zoologique de Khartoum. De nombreux animaux ont été filmés sur les rives du Nil (cf. chapitre IV, paragraphe 2, du présent rapport).

D) *Entomologie.*

Environ 5.000 insectes ou papillons.

Ont été notés par ailleurs, au point de vue ethnozoologique, d'innombrables rites, traditions, jeux, chants indigènes relatifs à certaines espèces.

E) Embryologie.

Embryons de plusieurs espèces de mammifères.

Accord avec les services zootechniques ou vétérinaires du Soudan français et de la Colonie du Niger pour une récolte permanente effectuée par les fonctionnaires de ces services ou par certains particuliers.

IV. — RÉSULTATS MATÉRIELS.

DOCUMENTATION ANNEXE.

Photographie. — 3.000 clichés, dont chacun a donné lieu à une enquête.

Tous ces clichés ont été développés sur place, ce qui a permis, d'une part, de les vérifier, d'autre part, de recueillir sur les scènes, lieux, types ou objets représentés tous les renseignements possibles.

Chacun d'entre eux est accompagné d'une notule ou figurent ces renseignements, ainsi que les références aux fiches ethnographiques et à la collection d'objets.

Cinématographie. — 4.600 mètres de film, qui n'ont fait l'objet d'aucune reconstitution.

La pellicule est envoyée en France au fur et à mesure de son impression. Elle reste cependant parfaitement repérée, grâce aux clichés photographiques pris au cours des mêmes scènes, aux moments rituellement les plus importants ou les plus caractéristiques.

Dans le cas de cérémonies à rites multiples et simultanés (ex. : funérailles dogon), les observateurs européens ou indigènes, les opérateurs sont répartis en divers points. Ainsi la cérémonie est étudiée sous toutes ses faces et les séries concomitantes de rites qui la constituent sont observées, en quelque lieu qu'elles se déroulent.

Durant son séjour au Soudan anglo-égyptien, la mission a eu la chance de filmer d'assez près des troupes d'éléphants, d'hippopotames et des oiseaux de diverses espèces. Dans le même temps, de nombreuses photographies ont été prises.

Enregistrement sonore. — 24 cylindres, représentant plus de 120 enregistrements (linguistique, ethnographie, musique).

Un grand nombre d'entre eux, enregistrés parallèlement aux prises de vues cinématographiques, permettront de sonoriser ultérieurement les films.

Exemple : batteries de danses de masques dogon (toutes enregistrées ; ont fait l'objet d'une analyse rythmique détaillée), chants de circoncision et d'excision, récitations, jeux à chants ou à formules, instruments divers, etc.

Dessin. — Plusieurs centaines de dessins ou peintures rupestres et de graffiti ont été décalqués. Ils seront réunis en une publication spéciale (cf. chapitre VI du présent rapport).

Ont été décalqués ou relevés à la chambre claire les dessins, peintures et graffiti impossibles à prélever ou à photographier.

Les mêmes méthodes ont été employées pour les dessins gauches afin d'en obtenir le développement.

Dans tous les cas où il y en avait possibilité, ces décalques ou relevés ont été doublés par des photographies.

V. — RÉSULTATS MORAUX

PRISE DE CONTACT AVEC LES FONCTIONNAIRES COLONIAUX ET MILITAIRES COLONIAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS.

En ce qui concerne la prise de contact avec les fonctionnaires et militaires coloniaux en vue d'une entente pour une collaboration ultérieure entre eux et les organismes scientifiques qui me patronnent, le programme a été rempli d'une manière satisfaisante.

En effet, les bases d'une telle collaboration ont pu être jetées avec une quarantaine de fonctionnaires sous les formes suivantes :

- 1° Dons de collections.
- 2° Aide apportée sur le terrain à la mission pour enquête ou rassemblement de collections.
- 3° Repérage de faits précis, qui feront l'objet d'études de la part de ces fonctionnaires.

A chacun d'eux, la mission a remis un exemplaire des « Instructions sommaires pour les collecteurs d'objets ethnographiques », brochure éditée par ses soins à leur intention.

Certains d'entre eux nous ont déjà envoyé des travaux.

Plusieurs se sont engagés à suivre, dès leur retour en France, les cours de l'Institut d'Ethnologie.

Cette prise de contact a été largement encouragée par le Gouvernement du Soudan (Circulaire du 7 août 1931) et le Gouvernement du Dahomey, auquel la mission a soumis des suggestions tendant à la protection des richesses artistiques et ethnographiques de cette colonie. Elle

l'a été dès l'origine, en ce qui concerne le Cameroun, par la mise en congé d'un fonctionnaire au profit de la mission.

Le Gouvernement général de l'Afrique équatoriale française, par son télégramme n° 404 du 6 octobre 1931, donne la preuve de l'importance qu'il attache à nos études et propose un programme de travail (cf. section 3 du présent chapitre).

Dans toutes les colonies étrangères traversées, la mission a reçu le plus cordial accueil. Des dons lui ont été faits au Congo belge et au Soudan anglo-égyptien. Dans cette dernière colonie, les autorités, non contentes de lui accorder de très larges facilités de transports, lui ont apporté l'aide morale la plus précieuse pour l'exécution de sa tâche.

COLLABORATION AVEC LES ÉLÉMENTS INDIGÈNES.

D'une manière générale la mission, travaillant dans les meilleures conditions de confiance de la part des populations même les moins bien disposées à l'égard des fonctionnaires ou des enquêteurs, a utilisé, durant ses périodes de travail intensif, de très nombreux informateurs.

D'excellents interprètes ou informateurs lui ont été fournis par MM. les Directeurs des Écoles régionales de Kita, de Bamako, de Mopti, de Garoua, de Bangassou et de l'École préparatoire de Sanga, qui les ont choisis parmi les meilleurs élèves de leurs établissements.

Un certain nombre de ces éléments ont d'ores et déjà mis à profit les conseils que nous leur avons donnés en fournissant régulièrement des informations par correspondance. L'un d'eux, qui nous a accompagné pendant plusieurs mois, s'est révélé capable d'effectuer seul de petites enquêtes ethnographiques.

De plus, la mission a reçu des dons intéressants de diverses personnalités indigènes, notamment au Dahomey et au Cameroun.

ÉTABLISSEMENT D'UN PROGRAMME DE TRAVAUX A VENIR.

Ainsi qu'il était prévu, la mission a délimité un certain nombre de problèmes qui lui ont paru à la fois urgents et particulièrement intéressants à étudier.

Quatre d'entre eux ont plus spécialement retenu mon attention et je me propose d'organiser, dans les années à venir, des expéditions qui leur seraient exclusivement consacrées :

1° Soudan français. — Étude des *Dogons*, dits *Habé*, de la boucle du Niger (cf. chapitre II du présent rapport).

2° Dahomey. — Étude des *Sombas* (cercle de l'Atacora) et des *Ollis* (cercle de Olli-Kétou), peuples encore peu touchés par la civilisation européenne. Rassemblement définitif ou protection des objets ou monuments visés au paragraphe dernier de la section 1 du présent chapitre.

3° Territoires du Cameroun. — Étude des populations non islamisées, dites « kirdi », du Nord Cameroun.

4° Colonie du Tchad. — Conformément au programme proposé par le Gouvernement général de l'Afrique équatoriale française (cf. section I du présent chapitre), étude historique et ethnographique des sultanats arabes, du développement de l'islamisme et repérage de stations archéologiques. Étude des « kirdi » de la Colonie du Tchad.

De concert avec l'administration du Soudan anglo-égyptien, la mission a entrepris l'étude d'un projet d'expédition paléontologique dans la *vallée de l'Omio* (Abyssinie). Les pourparlers continuent avec les autorités métropolitaines britanniques. Lors de mon séjour à Addis Ababa, je conférerai avec S. M. Hayla Sellasie, dont la collaboration est indispensable pour mener à bien ce projet.

FORMATION D'UNE ÉQUIPE DE TRAVAILLEURS.

Un autre résultat sur lequel je ne saurais trop insister, parce qu'il est à mon sens d'un excellent augure pour ces travaux à venir, est la constitution par la mission elle-même d'un groupe homogène de chercheurs rompus aux difficultés de l'enquête ethnographique.

Michel Leiris, élève de l'Institut d'ethnologie, secrétaire archiviste de la mission, s'est spécialisé dans l'étude des sociétés d'enfants, des sociétés séniles et des institutions religieuses.

Eric Lutten observe les techniques indigènes et les rites qui s'y rattachent. Il assume de plus les fonctions d'opérateur cinématographique et dirige le service intérieur de la mission.

Jean Mouchet, adjoint des Services civils du Cameroun, diplômé de l'École nationale des Langues orientales vivantes, élève de l'Institut d'ethnologie, s'occupe des études linguistiques.

André Schaeffner, ancien secrétaire artistique de l'Orchestre symphonique de Paris, secrétaire général de la Société du folklore français, est chargé des observations musicographiques et chorégraphiques ainsi que du contrôle des enregistrements sonores.

Dès l'arrivée de la mission en Abyssinie, cette équipe s'augmentera de plusieurs collaborateurs, dans les branches suivantes :

paléontologie et préhistoire,
zoologie, botanique et géologie,

orientalisme (Afrique de l'Est et Arabie),
beaux-arts (architecture et peinture religieuse).

En ce qui concerne par ailleurs le matériel spécialement conçu par M. Marcel Larget, il me permet de consacrer le minimum de temps aux questions de service intérieur, et l'expérience que j'en fais journallement confirme toutes mes prévisions.

Ainsi la mission est capable d'effectuer quand il le faut tous ses déplacements et tous ses travaux matériels sans aucune aide extérieure.

Durant la saison des pluies 1931, elle a effectué des expéditions secondaires au cours desquelles elle a dû assurer par elle-même la réfection de chaussées et de ponts. Du 1^{er} au 4 décembre, elle s'est rendue de Fada-Ngourma (Haute-Volta) à Porga (Dahomey) en reconstruisant la chaussée en 6 points et rétablissant, sur la *Pendjari*, un pont de 60 mètres entièrement détruit.

Toutes les collections et toute la documentation annexe ont été emballées par les soins de la mission. 70 caisses représentant plus de 5 tonnes, et une cinquantaine de colis postaux (clichés, films, cylindres, fiches, etc.) ont été expédiées au Musée d'éthnographie du Trocadéro.

VI. — PUBLICATIONS ENVISAGÉES.

Le nombre des fiches d'observations actuellement rédigées est de plusieurs milliers, s'ajoutant à celui des fiches relatives aux 3.000 objets recueillis.

Les matériaux rassemblés nous permettent d'envisager dès maintenant les publications suivantes, dont chacune comportera de très nombreuses illustrations.

- 1° Société des masques de la région de Sanga.
- 2° Langue secrète de la société des masques de la région de Sanga (étude critique).
- 3° Batteries de danses de la région de Sanga (analyse rythmique).
- 4° Jeux dogons.
- 5° Religion et magie des Dogons de la région de Sanga.
- 6° Notes diverses sur les Dogons de la région de Sanga (naissance, mariage, mort, organisation politique, technique, etc.).
- 7° Dialectes dogon.
- 8° Dessins et peintures rupestres du Soudan français.
- 9° Notes sur la circoncision et l'excision.
- 10° Recueil de chants de circoncision et d'excision.
- 11° Recueils de contes d'animaux (cycle de l'hyène, de l'éléphant, du singe, du lapin, etc.).

12° Notes sur les populations du Nord Cameroun.

13° Habitations africaines.

14° Notes diverses ne rentrant pas dans les volumes précédents.

15° Plusieurs albums consacrés aux collections formant des séries.

En outre, les observations que la mission effectuera en Abyssinie seront l'achèvement du travail commencé, lors de notre première expédition en ce pays (1928-1929). Les publications dont elles feront l'objet s'adjoindront aux ouvrages suivants, déjà parus ou sous presse :

Le livre de recettes d'une dabtara abyssin (« Travaux et mémoires de l'Institut d'ethnologie de l'Université de Paris ».)

Silhouettes et graffiti abyssins.

Jeux et divertissements abyssins (École pratique des Hautes Études).

Mythes, croyances et coutumes de Begamder (« Journal Asiatique »).

Le travail en Abyssinie (« Revue internationale du Travail », Genève).

Mythe de l'aloès (« Revue d'ethnographie et des traditions populaires »).

Le mariage et la mort au Godjam (id.).

Le mariage en pays Tigré (« Journal de la Société des Africanistes »).

Règles de l'Église abyssine (« Journal Asiatique »).

Gedaref (Soudan anglo-égyptien, le 4 mai 1932).